

de lui, l'écoute d'un air plus que compatissant ; le père, de son côté, appuyant sur la nappe blanche ses bras cuivrés, prête une oreille attentive, et deux femmes servent le repas dans de vieilles faïences, lorsque la porte s'ouvre pour donner passage à de nouveaux militaires. Ce qui distingue surtout le *Récit de l'interné*, c'est la perfection des détails : les costumes, l'ameublement, le dressoir, le poêle peint en vert, l'horloge de bois, tout cela est d'une minutieuse exactitude. Mais il y a de l'inexpérience dans la manière dont l'artiste distribue la lumière, qui frappe en face et sur toute la largeur du tableau.

M. Bail, au contraire, doit tout le mérite de ses intérieurs à l'habileté remarquable avec laquelle il répartit et ménage la lumière. Sa *Fromagerie* et le *Repas* sont des scènes d'un ordre peu élevé ; mais la photographie, elle-même, n'a pas d'effet plus saisissant que cette dernière surtout.

Le *Cloutier* de M. Sallé, l'*Armurier* de M. Jacomin et le *Concert religieux* de M. Moÿse, sont des études intéressantes au même point de vue.

Dans les *Convives inattendus*, M. Servant a déployé toutes les richesses de la palette. On festine dans la cour d'honneur d'un château ; les grandes dames et les seigneurs revêtus des costumes du xvi<sup>e</sup> siècle, forment les groupes les plus gracieux et le plus agréable chatoiement de couleurs.

Quant à M. Chataud, il est plus coloriste que dessinateur. Cependant, sa *Danseuse mauresque* et sa *Rue d'Alger* contiennent trop de tons carminés et orangés, d'un effet peu vraisemblable.

Citons enfin l'*Education* de M. Mitiffiot de Bélair, *Sous bois* de M. de La Brely, les *Politiques* de M. Webb et la *Prière avant le repas* de M. Heuvel.

Il n'est pas besoin de dire que nous omettons volontairement un grand nombre de toiles qui sont dépourvues de pensées et de formes et que le jury aurait dû impitoyablement exclure.

Emmanuel VINGTRINIER.